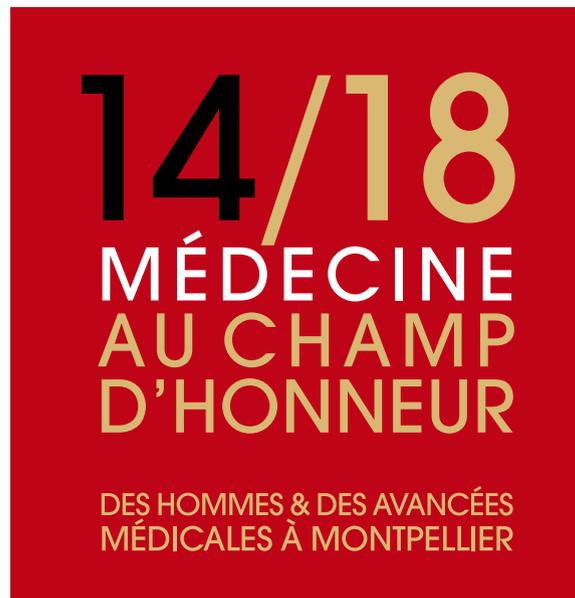


# 14/18

## MÉDECINE AU CHAMP D'HONNEUR

DES HOMMES & DES AVANCÉES  
MÉDICALES À MONTPELLIER





EXPOSITION ORGANISÉE  
PAR L'UNIVERSITÉ MONTPELLIER 1  
DU 12 SEPTEMBRE AU 12 NOVEMBRE 2014  
À LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER

Montpellier fonde sa renommée dès le XII<sup>e</sup> siècle par un prestigieux enseignement médical qui n'a cessé de se développer au cours des siècles.

En cette année 2014 qui voit débiter les commémorations de la Première Guerre mondiale, l'Université Montpellier 1 a décidé d'organiser une grande manifestation pour rendre hommage à ses médecins et ses étudiants qui sont partis au front soigner les nombreux blessés de ce conflit, y laissant, pour certains, leur vie.

Cet événement : 14/18, Médecine au champ d'honneur, Des hommes et des avancées médicales à Montpellier, qui comprend une exposition et des conférences, est l'occasion d'aborder des thèmes majeurs de cette période : les hommes, le Service de santé des armées, la Faculté de Médecine, et les découvertes scientifiques.

Dans les salles Technè Makrè de la Faculté de Médecine sont présentés des parcours de médecins, des documents d'archives et des objets de la Faculté de Médecine et de collections particulières, ainsi que des instruments scientifiques dont celui utilisé pour les premières transfusions sanguines. Tous ces témoignages permettront de découvrir un aspect méconnu de l'Université pendant cette période qui reste l'une des plus tragiques de notre histoire.

Nous tenons à remercier très chaleureusement tous ceux qui, à l'Université, se sont impliqués avec passion dans la réalisation de cet événement, ainsi que tous nos partenaires extérieurs.

Un grand merci enfin au Docteur Gilles Morlock, dont le remarquable travail historique a grandement contribué à l'organisation de cette commémoration.

Philippe Augé  
Président de l'Université Montpellier 1

Jacques Bringer  
Doyen de la Faculté de Médecine

Le conflit de la Première Guerre mondiale a propulsé la médecine au-devant de la scène internationale. Pour venir en aide aux nombreux blessés, médecins confirmés, mais aussi étudiants, se sont mobilisés pour porter secours aux combattants impliqués dans une guerre totale qui dura quatre ans. Devant l'ampleur du conflit le Service de santé des armées est constamment réorganisé et modernisé pour porter secours aux blessés au plus près des combats.

Néanmoins la Faculté de Médecine, avec un personnel réduit et dévoué, continue de dispenser un enseignement complet.

La Grande Guerre est aussi le témoin d'avancées scientifiques majeures, en particulier avec les découvertes des professeurs Emmanuel Hédon et Émile Jeanbrau sur la transfusion sanguine.

Certaines spécialités progressent, notamment la chirurgie réparatrice et maxillo-faciale, mais aussi la radiologie et l'anesthésie.

On assiste également à toutes sortes d'innovations : développement des vaccins, meilleure hygiène, apparitions des sanatoriums...

On dénombre dans ce conflit, d'une ampleur considérable, plusieurs millions de morts.



LA FACULTÉ  
DE MÉDECINE  
10

LE SERVICE  
DE SANTÉ  
DES ARMÉES  
18

LES AVANCÉES  
MÉDICALES  
26

DESTINS BRISÉS  
36





LA FACULTÉ  
DE MÉDECINE



## FACULTÉ DE MÉDECINE DE MONTPELLIER, DÉBUT XX<sup>e</sup>

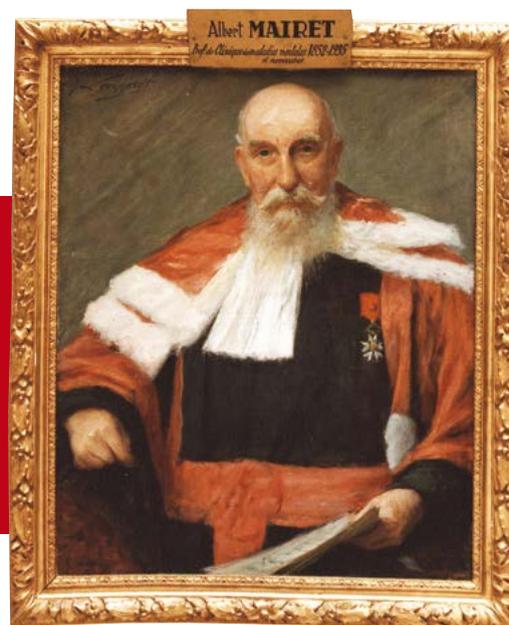
Illustration extraite du *Livret de l'étudiant*, 1910, Archives de l'UFR Médecine, 1 MED 37

En 1914, Montpellier abrite l'une des huit facultés de médecine françaises. Son rayonnement est important et attire de nombreux étudiants français et étrangers.

En août 1914, la mobilisation vient surprendre la Faculté, dont le doyen est Albert Mairet. Pendant plus de quatre ans, elle va vivre des jours d'angoisse et d'espoir pour le pays et pour les siens et va devoir s'adapter aux nécessités du moment.

**PORTRAIT D'ALBERT MAIRET  
(1852-1935), PROFESSEUR  
DE CLINIQUE DES MALADIES  
MENTALES ET NERVEUSES,  
DOYEN DE LA FACULTÉ  
DE MÉDECINE DE 1891 À 1897  
PUIS DE 1900 À 1920**

UFR Médecine, Salle des Actes

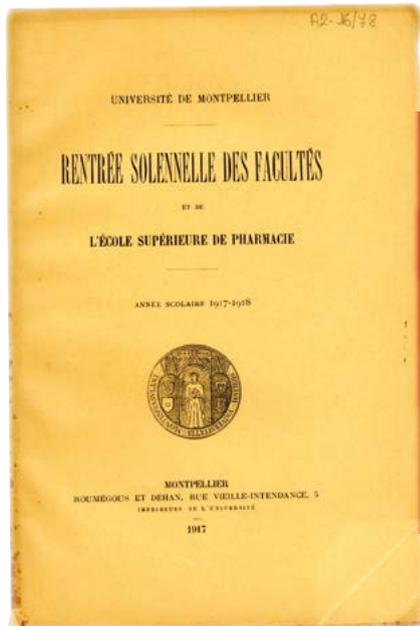


Dès le début de la guerre, 24 professeurs ou agrégés sont mobilisés sur un total de 43, ainsi que 26 des 32 chefs de clinique, chefs de travaux ou préparateurs. Ils sont engagés sur le front, dans les formations de l'avant ou dans les hôpitaux de l'intérieur. Leur affectation variera tout au long de la guerre.

De même, le nombre des étudiants ne cesse de diminuer de 1914 à 1916, en raison de la mobilisation de la plupart d'entre eux. Cet effectif reste cependant toujours suffisant pour que l'enseignement soit maintenu pendant toute la durée de la guerre.

La rentrée 1914, dont l'opportunité avait pu être mise en cause, est maintenue par décision du ministère : « *Il ne faut pas que la vie nationale s'arrête* », « *les universités ne manqueront à aucun de leurs devoirs envers la patrie* » (extraits des propos du Ministre cités par le Recteur et publiés dans le fascicule de rentrée solennelle). La Faculté organise donc l'enseignement avec un personnel restreint. Les cours et les travaux pratiques sont assurés grâce au dévouement de professeurs non mobilisés qui se chargent d'un double enseignement pour remplacer leurs collègues et à la participation d'enseignants extérieurs nommés dans les services médicaux de la XVI<sup>e</sup> région militaire. Les professeurs non mobilisés apportent de plus leur concours aux soins donnés aux blessés dans les divers hôpitaux civils et militaires, en dehors de leur service hospitalier normal. Ils décident d'un prélèvement de 5 % sur leur traitement au profit des œuvres militaires. Les étudiants non mobilisés sont employés bénévolement dans les hôpitaux comme externes ou internes.

Dès 1915, la Faculté dresse, parmi ses étudiants ou ses anciens élèves, la liste des victimes de la guerre, en vue de la constitution d'un livre d'or et d'un mémorial.



## RENTÉE SOLENNELLE DES FACULTÉS, 1917

Montpellier, Imprimerie Roumegoux et Déhan  
Archives de l'UFR Médecine, 1 MED 157

Dans ces fascicules étaient publiés annuellement le discours général sur l'université de Montpellier ainsi que les comptes rendus sur les travaux des facultés de Droit, Médecine, Sciences, Lettres et Pharmacie. Ils constituent une source importante sur le contexte du fonctionnement des établissements ainsi que sur l'activité pédagogique et scientifique de chacun d'entre eux. L'UFR de Médecine conserve une collection complète de ces fascicules à partir de 1816.

Les difficultés sont croissantes. De nombreuses directives administratives ou demandes de renseignements, issues du Ministère et du Rectorat, vont ponctuer cette organisation, obligeant la Faculté à s'adapter aux circonstances. Des cours sont organisés pendant les vacances scolaires ou encore concentrés sur le premier semestre. Des conférences pratiques de médecine et chirurgie sont organisées pour compléter la formation des étudiants devant partir pour le front. Des permissions exceptionnelles étant accordées à certains étudiants mobilisés pour passer leurs examens, il faut en adapter l'organisation et réduire les délais requis entre les diverses épreuves.

Malgré toutes ces difficultés, les travaux scientifiques sont poursuivis et un nombre significatif de thèses sont soutenues chaque année, parfois sur des sujets liés à la guerre.



## GRUPE D'ÉTUDIANTS À LA FACULTÉ DE MÉDECINE, VERS 1915

Collection particulière

## CARTE D'ÉTUDIANT DE LÉON ARRIBAT, ANNÉE UNIVERSITAIRE 1916-17

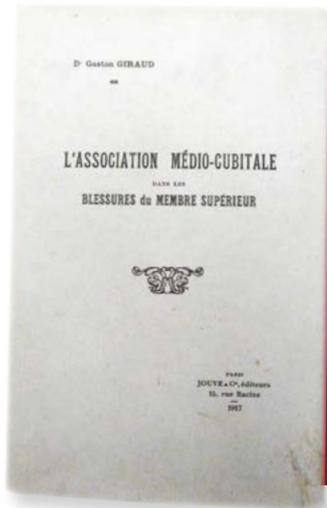
Archives de l'UFR Médecine

Dans ses archives, l'UFR de Médecine conserve un certain nombre de ces cartes d'étudiants ainsi que la totalité des registres d'inscription des étudiants nous permettant de pouvoir retracer leur cursus universitaire. Sont à remarquer sur cette carte la faluche que porte l'étudiant ainsi que la partie de la carte servant de carte de circulation en tramway entre les deux hôpitaux à savoir l'hôpital général et l'hôpital suburbain.

INSCRIPTIONS		VISAS	
Prises pendant l'année scolaire 1914-1915		APRÈS PAIEMENT	APRÈS VALIDATION
N°	TRIMESTRES		
1 <sup>er</sup>	Janv. 1916	<i>L. Arribat</i>	<i>L. Arribat</i>
2 <sup>e</sup>	Févr. 1916	<i>L. Arribat</i>	<i>L. Arribat</i>
3 <sup>e</sup>	Mars 1916	<i>L. Arribat</i>	<i>L. Arribat</i>
4 <sup>e</sup>	Avr. 1916	<i>L. Arribat</i>	<i>L. Arribat</i>

Tramways Electriques DE MONTPELLIER	
<b>CARTE</b>	
DE <b>CIRCULATION</b>	
ENTRE LES DEUX HOPITAUX	
Délivrée à la Commission administrative	
<b>ANNÉE SCOLAIRE 1916-1917</b>	
Le Président de la Commission Administrative des Docteurs de Montpellier,	Le Directeur de la Cie des Tramways.
N° <i>1234</i>	
N.B. — Cette carte devra être présentée à l'entrée régulièrement des Agents de la Cie des Tramways, sous peine de payer le montant intégral du voyage.	



## **GASTON GIRAUD, L'ASSOCIATION MÉDIO-CUBITALE DANS LES BLESSURES DES MEMBRES INFÉRIEURS, 1917**

Paris, Jouve et Cie éditeurs (thèse soutenue le 12 mars 1917)  
Collection particulière (un exemplaire relié est également conservé à la BU Médecine)

Principalement de 1915 à 1921, un certain nombre d'étudiants ont consacré leur thèse à l'étude d'un sujet lié à la Grande Guerre. Ces travaux sont particulièrement intéressants, représentant des témoignages directs d'hommes engagés sur le front ou à l'arrière des combats et qui nous transmettent ainsi de précieuses informations aussi bien sur les techniques médicales appliquées aux blessés et sur leur évolution pendant cette période que sur l'organisation des soins et des structures du Service de santé.

La rentrée universitaire 1918, effectuée dans l'allégresse de la victoire, voit renaître l'espoir d'une reprise d'un fonctionnement normal, marqué par le retour des maîtres et des étudiants.

Ces derniers sont soutenus dans la poursuite de leurs études par l'organisation d'un enseignement intensif comprenant la multiplication des cours et des travaux dirigés et l'instauration de « répétitions » ainsi que le retour de l'ancien régime d'études (4 ans au lieu de 5 depuis 1909). L'année 1919-20 est toute aussi intensive du point de vue de l'enseignement puisque les vacances d'août à octobre sont supprimées et que l'effort entrepris en 1918-19 se poursuit.

La Faculté inaugurera la plaque commémorative en mémoire de ses morts en octobre 1921 à la veille des festivités du VII<sup>e</sup> centenaire de l'université.





LE SERVICE  
DE SANTÉ  
DES ARMÉES



**GASTON GIRAUD, FUTUR  
DOYEN DE LA FACULTÉ DE  
MÉDECINE DE MONTPELLIER  
(DE 1941 À 1960), ACHEVAIT  
SON CINQUIÈME SEMESTRE  
D'INTERNAT AU MOMENT DE  
SA MOBILISATION COMME  
MÉDECIN AUXILIAIRE  
AU 23<sup>E</sup> BATAILLON  
DE CHASSEURS À PIED,  
JANVIER 1915**

Collection particulière

Relevant d'une direction centrale au Ministère de la Guerre, le Service de santé des armées fut mobilisé en août 1914 selon les plans prévus. Les étudiants en Médecine ayant effectué une année de service militaire et ayant un nombre suffisant d'inscriptions (12 en 1914, abaissé à 8 en 1915, le cursus complet étant de 16 inscriptions) étaient mobilisés en tant que médecins auxiliaires. Les enseignants de la Faculté le furent au même grade ou, par la suite, à celui de médecin aide-major de 2<sup>e</sup> ou de 1<sup>ère</sup> classe.

**CARTE D'IDENTITÉ MILITAIRE  
D'EMILE JEANBRAU,  
PROFESSEUR À LA FACULTÉ  
DE MÉDECINE, 1918**

BIU Montpellier, BU Médecine,  
Archives Jeanbrau





### **MONTPELLIER, PAVILLON POPULAIRE, DÉBUT XX<sup>e</sup> SIÈCLE**

Archives de l'UFR Médecine, 1 MED 222

A partir d'octobre 1914, le Pavillon Populaire, équipé de 67 lits, reçut le statut d'annexe de l'hôpital complémentaire n°1 (lycée de garçons aujourd'hui occupé par le Musée Fabre).

Le pays était divisé en régions militaires et, dans chaque région, des bâtiments étaient réquisitionnés pour accueillir les blessés et convalescents en complément des hôpitaux permanents. Montpellier, rattachée à la XVI<sup>e</sup> région militaire, comptait, outre l'hôpital général et l'hôpital suburbain, neuf hôpitaux complémentaires, deux hôpitaux auxiliaires et un hôpital bénévole, chacun fonctionnant avec quelques bâtiments annexes. Le nombre et le statut de ces établissements ne cessa d'évoluer au cours de la guerre.

La doctrine de l'époque prévoyait un conflit court et une majorité de blessures par balles, dont on pensait qu'elles seraient légères et peu infectées, pouvant attendre une intervention différée après des soins succincts à l'avant. On privilégiait, depuis le front, une évacuation massive des blessés vers les hôpitaux de l'intérieur.

Ainsi, relevés par les brancardiers, les blessés étaient amenés aux postes de secours où ils étaient pansés, transportés ensuite vers les ambulances, où ne pouvait être effectuée qu'une chirurgie minimale. Ils étaient de là transférés vers un hôpital d'évacuation, puis via un train sanitaire vers les hôpitaux de l'intérieur.

Cette organisation, conjuguée à la nature nouvelle du conflit, eut des conséquences catastrophiques. Le nombre des blessés et la gravité des blessures dépassèrent toutes les prévisions. Les blessés, le plus souvent infectés, arrivaient avec retard dans la zone de l'intérieur, après plusieurs jours de voyage.

### L'AMBULANCE 2/71 EN DÉPLACEMENT SUR LA ROUTE DE CHATEAU-THIERRY À SOISSONS, JUIN 1917

Photo Gaston Giraud, collection particulière





**LE SERVICE DE SANTÉ  
DU 23<sup>e</sup> BATAILLON  
DE CHASSEURS À PIED,  
MAI 1915**

Collection particulière

Il fallut revoir complètement l'organisation du Service de santé des armées, changer de doctrine, envoyer dans les formations de l'avant les chirurgiens les plus qualifiés, organiser le triage des blessés, améliorer leur ramassage et leur transport, développer les hôpitaux d'évacuation, concevoir les ambulances chirurgicales automobiles, utiliser au mieux les spécialistes. L'essentiel du traitement se fit dorénavant dans les hôpitaux de la zone des armées, l'intérieur recevant les convalescents, les blessés devant bénéficier d'une chirurgie réparatrice, d'un appareillage, d'une rééducation.

Pendant toute la durée de la guerre, le Service de santé des armées dut s'adapter en permanence aux conditions du conflit, ce qui contribua à faire grandement évoluer les techniques de soins.

**HENRI BERTRAND SOIGNANT  
UN BLESSÉ DANS L'INFIRMERIE  
DU 111<sup>e</sup> RÉGIMENT  
D'INFANTERIE, 1915**

Collection particulière

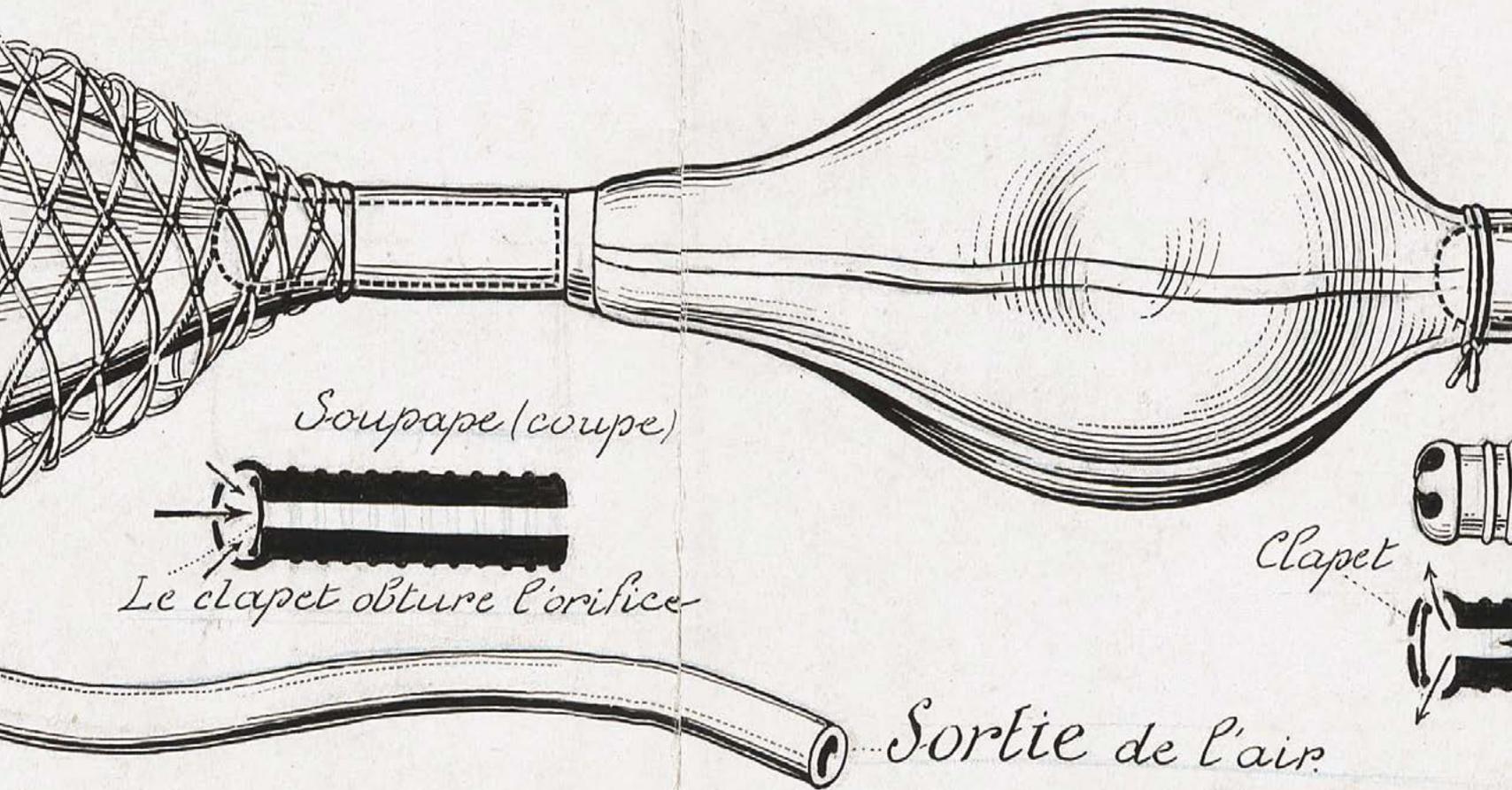
Henri Bertrand effectua ses études à la Faculté de Médecine de Montpellier et y soutint sa thèse en 1908. Mobilisé dès le début de la guerre comme médecin aide major de 1<sup>ère</sup> classe, il mourut lors d'un bombardement le 22 mars 1916.



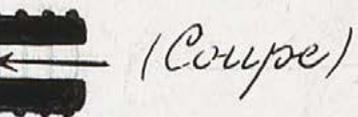
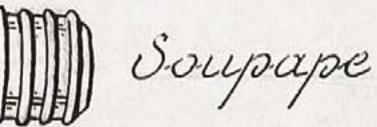
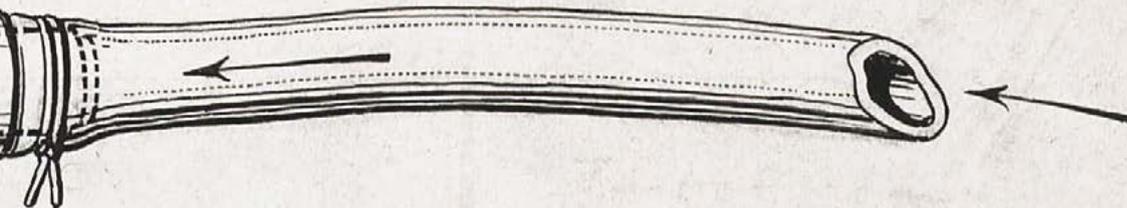
**RUINE D'UN POSTE DE SECOURS  
D'AMBULANCE À PROSNES (MARNE)**

Collection particulière

Poire qui revient sur elle-même  
après la pression des doigts.



Aspiration de l'air.





**LE DEUXIÈME PATIENT  
TRANSFUSÉ PAR LE  
PR. JEANBRAU ET SON  
DONNEUR, OCTOBRE 1914**

BIU Montpellier, BU Médecine,  
Archives Jeanbrau

La Première Guerre mondiale se caractérisa par l'émergence d'armes nouvelles (mitrailleuses, obus, grenades, gaz) causant des blessures multiples et d'une extrême gravité. Les plaies, souillées par de nombreux corps étrangers, évoluaient souvent vers l'infection.

Le désastre sanitaire des premiers mois de la guerre et la réorganisation du Service de santé des armées qui s'ensuivit donna lieu à des progrès considérables de la médecine et de la chirurgie de guerre, notamment en anesthésie, radiologie et bactériologie mais aussi dans le domaine de la transfusion sanguine, de la chirurgie osseuse ou de la chirurgie maxillo-faciale.

**TYPES D'ÉCLATS D'OBUS  
EXTRAITS DES PLAIES  
DE GUERRE, RAPPORTÉS  
DU FRONT PAR  
LE PR. SOUBEYRAN**

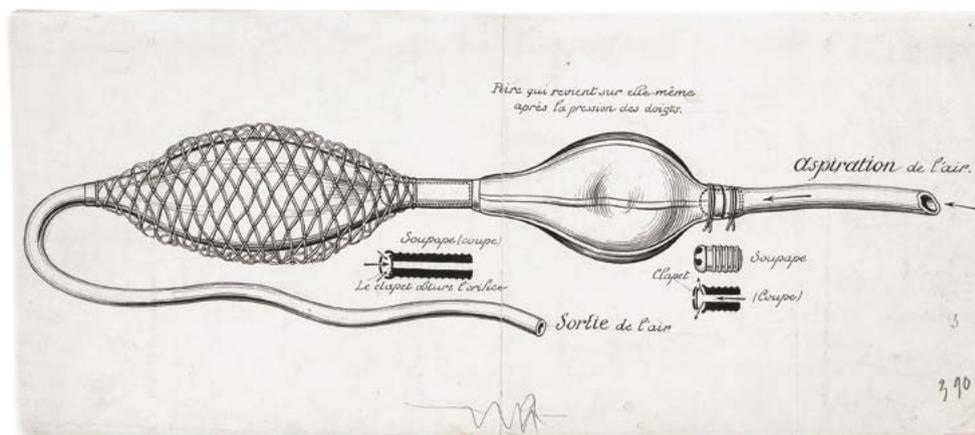
Cl. M. H., UM1 - UFR Médecine,  
conservatoire d'anatomie,  
cl. L. Cadot



## LA TRANSFUSION SANGUINE

Dans les ambulances du front, les blessés mouraient non seulement de leurs blessures, mais des suites de graves hémorragies.

Ignorant les découvertes simultanées des professeurs argentin, anglais et américain déjà appliquées par les allemands à partir de 1915, Émile Jeanbrau, professeur d'urologie (1873-1950), demanda à Emmanuel Hédon, professeur de physiologie (1863-1963) d'étudier la possibilité d'utiliser pour la transfusion sanguine l'action anticoagulante de l'hirudine ou du citrate de soude. En mai 1917, Hédon démontra expérimentalement que la transfusion citratée était possible et appliqua cette méthode immédiatement avec succès sur trois blessés. Par la suite, entouré d'une petite équipe, Jeanbrau parvint à mettre au point une technique rapide, efficace et sûre qu'il appliqua aux mourants.



**SOUFFLERIE SERVANT  
ALTERNATIVEMENT  
AU PRÉLÈVEMENT  
ET À LA TRANSFUSION  
DU SANG, DÉVELOPPÉ  
PAR LE PR. JEANBRAU**

BIU Montpellier, BU Médecine,  
Archives Jeanbrau

**LE PR JEANBRAU  
EFFECTUANT UNE  
TRANSFUSION SELON  
SA MÉTHODE DANS  
L'AMBULANCE  
CHIRURGICALE  
AUTOMOBILE N°13**

BIU Montpellier, BU Médecine,  
Archives Jeanbrau



Dès 1917, ses recherches furent publiées à la Société de Chirurgie de Paris et dans la presse médicale. Pour pouvoir pratiquer cette technique sur le front le plus vite possible, Jeanbrau fut chargé par le Service de santé du Grand quartier général de diffuser cette information. Il multiplia les conférences et les démonstrations dans les centres hospitaliers des armées du Nord et du Nord Est. C'est ainsi que les transfusés des années 1917 et 1918 lui durent leur vie.

Jeanbrau continua son œuvre après la fin de la guerre et dirigea le premier centre de transfusion sanguine montpelliérain créé le 23 novembre 1933. L'œuvre de Jeanbrau reste une des découvertes majeures dans l'histoire de la médecine à Montpellier.

## LA CHIRURGIE DE GUERRE

Le caractère le plus souvent multiple et grave des blessures des soldats fit considérablement évoluer la pratique chirurgicale. Elle devint une chirurgie septique et d'urgence avec le développement d'équipes spécialisées autour du chirurgien notamment en anesthésie, en radiologie, en bactériologie mais aussi en ophtalmologie, en oto-rhino-laryngologie ou en neurologie. La chirurgie osseuse connut de grands progrès, notamment dans le domaine des greffes.

En raison du très grand nombre de blessés des mâchoires et de la face, de la complexité et de la diversité de ces blessures et de la spécificité de leur traitement, à la fois chirurgical et prothétique, la création de centres maxillo-faciaux répondit à un besoin impérieux. Il existait non seulement une équipe mobile par armée mais aussi des centres spécialisés dans la zone de l'Intérieur. Outre les trois centres principaux créés à Paris, Lyon et Bordeaux dès 1914, des centres annexes furent ouverts dans les régions militaires et notamment à Montpellier.



### MASQUE EN PLÂTRE

Cl. M. H., UMT – UFR Médecine,  
conservatoire d'anatomie, cliché L. Chavanne

Ce masque fait partie d'une série qui sert à documenter les opérations de chirurgie maxillo-faciale effectuées sur les blessés, mais qui témoigne aussi de la souffrance des « *Gueules cassées* ».

## MUTILÉS MUNIS DE LEUR APPAREIL

ECPAD, SPA 26 G 935



## RÉÉDUCATION ET APPAREILLAGE DES MUTILÉS

A partir de l'été 1916, l'hôpital complémentaire 49 de Montpellier (ancien petit séminaire) hébergea les centres de physiothérapie et d'orthopédie destinés à la rééducation des blessés et à l'appareillage des amputés et mutilés.

Ces centres, qui demeurèrent en activité bien après la fin de la guerre, comprenaient également des écoles de rééducation professionnelle destinées à réapprendre aux blessés à travailler avec leurs prothèses.

### CAMPTOCORMIE, 1918

Cire, Cl. M. H., UM1 – UFR Médecine,  
conservatoire d'anatomie, cliché I. Pradier

La collection de statuettes en cire réalisées par le sculpteur Raymond Sudre témoigne de la place prépondérante que ces cas occupèrent dans le discours médical de l'époque.



## LES PSYCHO-NÉVROSES

Certains soldats, sans lésion apparente, présentaient des troubles importants (paralysies, tremblements, surdité ou encore cécité). Ces cas pathologiques nouveaux firent l'objet de nombreux débats au sein de la communauté scientifique qui s'interrogea sur l'origine de leur mal et essaya de définir une pathologie qui reçut différentes appellations, dont celle de « psycho-névrose ».

Les psycho-névrosés, victimes en réalité d'un choc émotif grave, furent souvent considérés avec suspicion et les thérapies employées pour les traiter s'en ressentirent. A Montpellier néanmoins, le Professeur Grasset, qui dirigeait alors le centre de physiothérapie, tenta de mettre en œuvre une rééducation raisonnée par le biais d'activités manuelles ou physiques.

D<sup>r</sup> AUBERT (L.R)

AYMES (L.A.V) *Elud.*

D<sup>r</sup> BADER (R.M)

D<sup>r</sup> BENOIT (A.P)

D<sup>r</sup> BERTHOMIEU (J.N.F)

D<sup>r</sup> BERTRAND (L.M.H)

D<sup>r</sup> BERTRAND (M.J.J)

D<sup>r</sup> BLACHE (A.F)

D<sup>r</sup> BLANITCH (B.J)

BLAUVAC (H.A) *Etud.*

D<sup>r</sup> BLOMME (E.L.J)

BOISSIN (J.M.L) *Elud.*

D<sup>r</sup> BONNAUD (J.M.A)

D<sup>r</sup> CHAVERNAC (E.P)

D<sup>r</sup> DUFFOURS (P.L)

D<sup>r</sup> DUPLESSIS DE POUZILL

D<sup>r</sup> EIGLIER (H.F.C)

ESPAGNE (V.J) *Et*

D<sup>r</sup> FAYAUD (R.A)

D<sup>r</sup> FIOLE (P.E)

D<sup>r</sup> FOUSSENQ (J.F)

FREICHE (A.A) *Et*

D<sup>r</sup> GIRARD (A.J.L)

GIRAUD (C.M.A) *Et*

GOUDET (C.M.E) *Et*

D<sup>r</sup> GUITER (J)

. W) D<sup>r</sup> NEOLLIER (P.P.F)  
NEOLLIER (A.C) Etud.  
AC (A) D<sup>r</sup> PIERRUGES (J.C)  
D<sup>r</sup> PRADINES (H.J)  
ud. RAYMOND (M.F.G) Etud.  
RAYNAL (P.A) Etud.  
ROUCOULES (E) G. de la  
D<sup>r</sup> SALAGER (E.J) Prép  
ud. SCEMAMA (N.D) Etud  
D<sup>r</sup> TARDIEU (M.É.P)  
ud. D<sup>r</sup> VINCENT (F.L.P)  
Etud. WARNERY (M.L) Etud  
D<sup>r</sup> CHOSSUT-PERRET (A.G)

DESTINS BRISÉS



Lorsqu'on pénètre dans le vestibule de la Faculté de Médecine de Montpellier, après avoir franchi l'entrée majestueuse encadrée par les statues de Barthez et Lapeyronie, le regard est attiré par une plaque de marbre blanc surmontant les bustes de Vésale et Cardan. Au dessous de l'intitulé 1914-1918 figure une liste de noms suivis des initiales de prénoms, sur trois colonnes, au dessus de l'inscription « *de la Faculté de Médecine de Montpellier, morts aux fronts des armées pour la France* ». Tous les étudiants et médecins de la Faculté sont passés devant cette plaque à de multiples reprises, sans y prêter une grande attention, habitués que nous sommes à celles des lieux de culte, des maires et des monuments aux morts de nos villes et de nos villages.

Qui étaient ces hommes qui ont perdu la vie, au service de leur pays, dans cette guerre qui vit la naissance du vingtième siècle et bouleversa l'ordre de l'Europe et du monde ? Il y a cinquante-huit noms gravés sur cette plaque, trente-huit docteurs, dix-huit étudiants, deux garçons de laboratoire. Le plus jeune avait tout juste 20 ans, tué trois semaines avant l'armistice, le plus âgé 52 ans. Chaque année de la guerre égrène leurs noms : 8 en 1914, le premier dès le 6 août, 9 en 1915, 16 en 1916, 10 en 1917, 13 en 1918, 2 en 1919, alors même que la guerre est finie.

Pour la plupart d'entre nous, ce sont des inconnus. Et pourtant, ils ont vécu, étudié, travaillé, donné des soins à leurs malades, avant d'être arrachés à une existence paisible, comme des millions d'autres hommes, par le déclenchement du terrible cataclysme qui allait les plonger dans la tourmente et dont ils ne revinrent jamais.

Ils sont partis, la plupart dès la mobilisation. D'autres, plus jeunes, encore étudiants, sont partis plus tard alors que la guerre s'éternisait. Ils rejoignirent leurs régiments, les formations sanitaires

de l'avant et de l'intérieur, changeant souvent d'affectation. A l'exception de deux d'entre eux, ils n'étaient pas des combattants, ils n'étaient pas « parmi ceux de qui le terrible devoir était de donner la mort »<sup>1</sup>, et ils obéissaient au devoir de sauver des vies. Souvent relativement épargnés dans leurs conditions de vie au quotidien, ils connurent de près les souffrances des soldats engagés dans la bataille. Souvent en première ligne, ils partagèrent les misères et les dangers des combattants, au plus près de l'horreur. De la guerre, selon l'expression de Paul Fiolle<sup>2</sup>, l'un des leurs, « *ils n'ont vu que les horreurs, connu que les périls* ». Pour eux, « *les grandes victoires sont comme les défaites : ce jour là, ils voient beaucoup souffrir, beaucoup pleurer* ». C'est donc en partageant les dangers des combattants, en tentant de les sauver, de les soulager de leurs blessures, dans les postes de secours, dans les ambulances de l'avant, qu'ils sont tombés, frappés le plus souvent par un obus. Mais aussi, dans leur rôle de médecin, plusieurs d'entre eux furent atteints d'une maladie mortelle qui les emporta après être allés au bout de leurs forces.

C'est sur tous les fronts de France, mais aussi avec l'armée d'Orient, aux Dardanelles et dans les Balkans, en Afrique du nord, et parfois sur les mers que ces hommes sont morts pour la France. Dès le 16 décembre 1916, le conseil de la Faculté de Médecine, sous l'impulsion du doyen Mairet, décida de recueillir les noms des docteurs, étudiants, et collaborateurs tués à l'ennemi, en complétant cette liste au fur et à mesure des événements tragiques que connaissait le pays et des renseignements obtenus par la Faculté. L'établissement d'un livre d'or fut prévu. La liste définitive devait prendre place dans le vestibule de la Faculté. Le premier projet aboutit, en regroupant les facultés et écoles de médecine de France, à l'édition du *Livre d'or des médecins morts pour la patrie*<sup>3</sup>. Le

1 Georges Duhamel, *La pesée des âmes*, Mercure de France, 1949

2 Paul Fiolle, *La marsouille*, Payot, 1917

3 *Le Livre d'or des médecins morts pour la patrie 1914-1918*, publié par souscription avec le concours de MM Alcan, Lisbonne, Asselin, Houzeau, JB Ballière et fils, G.Doin

second se concrétisa en 1921 par la pose dans le vestibule de la Faculté de la plaque de marbre, quelques jours avant les célébrations du septième centenaire de la Faculté, en présence du président de la République.

L'objectif de cette rubrique est de rendre hommage à ces « *héros sans gloire* » et de les faire échapper à l'oubli. On y trouvera, outre leur nom et leur prénom d'usage, leur photographie quand elle est disponible, la date et le lieu de leur naissance et de leur décès, l'année de leur diplôme de doctorat en médecine, leur dernière année d'études pour les étudiants, leurs modalités d'exercice dans le civil, leur grade et leur dernière affectation, les citations et distinctions qu'ils ont obtenues pour leur conduite pendant la guerre.

Nous espérons ainsi qu'un peu plus que leur nom pourra être révélé à ceux qui veulent se souvenir.

#### SIGLES UTILISÉS

- **BCA** : BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS
- **BTS** : BATAILLON DE TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS
- **JO** : JOURNAL OFFICIEL
- **GBD** : GROUPE DE BRANCARDIERS DIVISIONNAIRE
- **M. AUX.** : MÉDECIN AUXILIAIRE
- **M.-A.M.** : MÉDECIN AIDE-MAJOR
- **M.-M.** : MÉDECIN-MAJOR
- **RAC** : RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE
- **RAL** : RÉGIMENT D'ARTILLERIE LOURDE
- **RAM** : RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE MONTAGNE
- **RAP** : RÉGIMENT D'ARTILLERIE À PIED
- **RI** : RÉGIMENT D'INFANTERIE
- **RIC** : RÉGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE
- **RMIC** : RÉGIMENT MIXTE D'INFANTERIE COLONIALE
- **RMT** : RÉGIMENT DE MARCHÉ DE TIRAILLEURS
- **RMZ** : RÉGIMENT DE MARCHÉ DE ZOUAVES
- **RTM** : RÉGIMENT DE TIRAILLEURS MALGACHES

1914-1918

D <sup>r</sup> ABEILLE (R.F.)	D <sup>r</sup> BOULET (F.M.L.)	D <sup>r</sup> GUITTOU (A.M.)
ALESSANDRI (A.S.) Etud.	BOURJADE (L.J.P.) Etud.	D <sup>r</sup> JEAN D'AIGUILLON (M.)
ALRIC (E.) C. de Lab.	D <sup>r</sup> CABANES (P.F.A.)	JEANJEAN (R.M.J.) Etud.
D <sup>r</sup> ANDRIAN JAFY	D <sup>r</sup> CAILLOL (A.L.A.)	D <sup>r</sup> LAURENT (J.F.A.)
D <sup>r</sup> ARNOUX (J.F.)	CAMUS (R.G.F.) Etud.	LHUILIER (A.P.) Etud.
ARRIBAT (L.P.M.) Etud.	D <sup>r</sup> CAYROL (B.J.)	NEGRET (H.M.) Etud.
D <sup>r</sup> AUBERT (L.R.)	D <sup>r</sup> CHAVERNAC (E.P.W.)	D <sup>r</sup> NEOLLIER (P.P.F.)
AYMES (L.A.V.) Etud.	D <sup>r</sup> DUFFOURS (P.L.)	NEOLLIER (A.C.) Etud.
D <sup>r</sup> BADER (R.M.)	D <sup>r</sup> DUPLESSIS DE POUZILLAC (A.)	D <sup>r</sup> PIERRUGES (J.C.)
D <sup>r</sup> BENOIT (A.P.)	D <sup>r</sup> EIGLIER (H.F.C.)	D <sup>r</sup> PRADINES (H.J.)
D <sup>r</sup> BERTHOMIEU (J.N.F.)	ESPAGNE (V.J.) Etud.	RAYMOND (M.F.G.) Etud.
D <sup>r</sup> BERTRAND (L.M.H.)	D <sup>r</sup> FAYAUD (R.A.)	RAYNAL (P.A.) Etud.
D <sup>r</sup> BERTRAND (M.J.J.)	D <sup>r</sup> FIOLE (P.E.)	ROUCOULES (E.G. de lab.)
D <sup>r</sup> BLACHE (A.F.)	D <sup>r</sup> FOUSSENO (J.F.)	D <sup>r</sup> SALAGER (E.J.) Prép <sup>r</sup>
D <sup>r</sup> BLANITCH (B.J.)	FREICHE (A.A.) Etud.	SCEMAMA (N.D.) Etud.
BLAUVAC (H.A.) Etud.	D <sup>r</sup> GIRARD (A.J.L.)	D <sup>r</sup> TARDIEU (M.C.P.)
D <sup>r</sup> BLÖMME (E.L.J.)	GIRAUD (C.M.A.) Etud.	D <sup>r</sup> VINCENT (F.L.P.)
BOISSIN (J.M.L.) Etud.	GOUDET (C.M.E.) Etud.	WARNERY (M.L.) Etud.
D <sup>r</sup> BONNAUD (J.M.A.)	D <sup>r</sup> GUITER (J.)	D <sup>r</sup> CHOSSUT-PERRET (A.G.)

ANTIPAS (A.)

DE LA FACULTE DE MEDECINE  
DE MONTPELLIER  
MORTS AUX FRONTS  
DES ARMEES  
POUR LA FRANCE





## ABEILLE FRANÇOIS

(Docteur en 1910), né le 1er juillet 1884 à Apt (Vaucluse), † le 22 avril 1918 au Bois Sénécat (Somme).

École de Marseille, Médecin à Aups (Var)

M.-M. 2<sup>e</sup> classe. 340<sup>e</sup> RI. Croix de guerre. Légion d'honneur.

Citation à l'ordre de la brigade du 18 mars 1918 : Excellent officier du service de santé ; a toujours fait preuve au feu de dévouement et de mépris du danger, notamment à Avocourt et à Vauquois en août et septembre 1917.

JO du 02 juillet 1918 : Médecin aide-major de 1<sup>ère</sup> classe au 4<sup>e</sup> bataillon du 340<sup>e</sup> régiment d'infanterie : médecin d'une haute valeur morale et professionnelle. D'un entrain admirable, d'un moral élevé, d'un dévouement inlassable, il inspirait à tous pleine confiance et affection. A été tué à son poste en sortant pour surveiller un violent bombardement d'obus toxiques.

## ALESSANDRI ANTOINE

(Étudiant 4<sup>e</sup> année), né le 17 décembre 1888 à Bône (Algérie), † le 12 décembre 1915 aux Dardanelles.

École de Marseille.

M. Aux. 56<sup>e</sup> RIC. Médaille militaire.

JO du 30 octobre 1920 : Depuis le début des opérations en toutes circonstances, n'a jamais hésité à se porter dans les premières lignes. A été tué le 12 décembre 1915, au cours d'un bombardement, alors qu'il prodiguait ses soins aux blessés sous un feu violent de l'ennemi. A été cité.

## ALRIC ÉMILE

(Garçon de laboratoire), né le 23 janvier 1891 à Saint-Pons (Hérault), † le 3 novembre 1914 à Saint-Julien (Belgique). 81<sup>e</sup> RI.

## ANTIPAS ALEXANDRE

(Docteur en 1891), né le 14 mai 1867 à Choumla (Bulgarie), † le 16 janvier 1919, lors du torpillage de la Chaouia. (Déroit de Messine).

M.-A.M. 1<sup>ère</sup> classe. 15<sup>e</sup> région.

## ANDRIANJAFY

(Docteur en 1902), né le 12 juin 1880 à Tananarive, † en mer le 3 juin 1916 à Madagascar.  
Médecin à Tananarive.  
M.-A.M. 2<sup>e</sup> classe. 3<sup>e</sup> RTM.

## ARNOUX JÉRÔME

(Docteur en 1901), né le 20 septembre 1874 à Peille (Alpes Maritimes), † le 16 décembre 1915 à Moudros (île de Lemnos).  
M.-A.M. 2<sup>e</sup> classe. Armée d'Orient



## ARRIBAT LÉON

(Étudiant 2<sup>e</sup> année), né le 6 mars 1898 à La Salvetat-sur-Agout (Hérault)  
† le 18 octobre 1918 à Vandy (Ardennes).  
M. Aux. 319<sup>e</sup> RI. Croix de guerre.

JO Du 11 février 1919 : Médecin auxiliaire très brave. A fait preuve du plus grand dévouement et des plus belles qualités professionnelles pendant les attaques du 18 octobre 1918, au cours desquelles il a été blessé mortellement.

## AUBERT RAYMOND

(Docteur en 1911), né le 1<sup>er</sup> novembre 1887 à Mauriac (Cantal), † le 24 septembre 1915 au bois Sabot (Marne).  
M.-A.M. 2<sup>e</sup> classe. 4<sup>e</sup> RMT. Croix de guerre.

Citation à l'ordre de la division du 3 juillet 1915 : Au cours des combats des 16 et 17 juin, a montré de belles qualités de dévouement et de mépris du danger dans la relève des blessés à proximité de l'ennemi.

JO du 9 février 1916 : Tombé glorieusement le 24 septembre 1915 à son poste de secours établi dans les tranchées de première ligne où il prodiguait ses soins aux nombreux blessés sans souci du danger. Modèle de bravoure et de dévouement.



## AYMÈS LÉONCE

(Étudiant 4<sup>e</sup> année), né le 19 juillet 1889 à Marseille, † le 11 novembre 1914 à Lagarde.  
École de Marseille. M. Aux. 40<sup>e</sup> RI.

## BADER RENÉ

(Docteur en 1909), né le 31 août 1884 à Haugenbichen (Meurthe et Moselle),  
† le 30 octobre 1917 à Courcelles (Aisne).

Médecin à La Goulette (Tunisie). M.-M.2<sup>e</sup> classe. 8<sup>e</sup> RMT. Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la division, 12 mai 1915 : Sur le front depuis le début de la campagne, n'a cessé de prodiguer avec zèle et courage les soins aux blessés dans les circonstances les plus critiques, et notamment dans les journées de Ramscapelle et de Dixmude. Au cours d'un violent bombardement de tranchées le 3 mai 1915, s'est porté de lui-même en première ligne dans la crainte que les blessés ne fussent amenés trop tardivement à son poste de secours.

JO du 4 mars 1917: Médecin de bataillon d'une modestie rare et d'une bravoure hors pair. Le 7 août 1916, en pleine attaque de nuit et le 8 août pendant une offensive de jour, est allé à maintes reprises sur la ligne de feu panser et relever les blessés. S'est prodigué malgré un bombardement des plus violents pour assurer leur évacuation et s'est signalé à l'admiration de tous, officiers et soldats par son absolu mépris du danger.



## BENOIT PIERRE

(Docteur en 1912), né le 12 mars 1887 à Cette (Hérault), blessé le 9 juin 1915  
et le 31 août 1915, † le 2 octobre 1915 à Gérardmer.

M.-A.M. 2<sup>e</sup> classe. 12<sup>e</sup> BCA. Croix de guerre. Chevalier de la Légion d'Honneur.

Citation à l'ordre de la brigade du 19 mars 1915 : belle conduite pendant les combats des 19, 20, 21, 22 et 23 février 1915

Citation à l'ordre de la 7<sup>e</sup> armée du 3 septembre 1915 (JO du 18 octobre 1915) : Médecin d'un immense dévouement et d'un très grand courage ; a assuré son service sous un bombardement continu et violent.

JO du 15 octobre 1915 : A fait preuve depuis le début de la campagne du plus grand dévouement et du plus remarquable mépris du danger. Aux combats de février de 1915 est allé chercher et a ramené sous un feu violent de mitrailleuses son commandant de bataillon grièvement blessé. Pendant toute la durée des combats du 1<sup>er</sup> août, a assuré avec un inlassable dévouement et sous un bombardement meurtrier, le service d'un refuge de blessés à proximité immédiate de la ligne de feu. Le 31 août a été grièvement blessé en prodiguant des soins à des blessés au cours d'un bombardement violent, et alors que son abri était rendu intenable par suite des émanations et des obus suffocants.

## BERTHOMIEU JOSEPH

(Docteur en 1913), né le 17 juin 1887 à Boghar (Alger), † à Houdainville (Meuse) le 2 juillet 1916.  
École de Marseille.

M.-A.M. 2<sup>e</sup> classe. 28<sup>e</sup> RA. Chevalier de la légion d'honneur.

JO du 9 janvier 1920. Médecin brave et courageux. Tombé glorieusement devant Verdun, le 23 juin 1916 au moment où il donnait ses soins à des blessés. Croix de guerre avec palme.



## BERTRAND HENRI

(Docteur en 1908), né le 3 mars 1882 à Dieulefit (Drôme), † le 22 mars 1916 à Dombasle (Argonne).

Médecin à Nice.

M.-A.M. 1<sup>ère</sup> classe. 111<sup>e</sup> RI. Croix de guerre. Chevalier de la légion d'honneur.

Citation à l'ordre de la division du 15 février 1915 : A fait preuve de beaucoup de courage et de dévouement pendant les journées des 20 et 21 décembre 1914.

JO du 14 mai 1916 : Médecin d'un dévouement et d'une abnégation remarquable. Sur le front depuis le début de la campagne. Le 21 mars 1916 ayant eu les deux jambes broyées par l'éclatement d'un très gros obus, n'a pas voulu être transporté dans une ambulance avant d'avoir donné à ses brancardiers toutes les indications voulues pour soigner des blessés en même temps que lui. A donné ses instructions avec un calme, une énergie, une simplicité qui ont fait l'admiration de tous ceux qui l'entouraient.

## BERTRAND MARCEL

(Docteur en 1910), né le 27 août 1883 à Laroques-les-Albérans (Pyrénées orientales), † le 12 avril 1917 à Prosnes (Marne).

M.-A.M. 1<sup>ère</sup> classe. 57<sup>e</sup> RI. Médaille militaire. Croix de guerre avec palme.

JO du 16 novembre 1919 : Médecin aide major de 1<sup>ère</sup> classe, d'un dévouement et d'un zèle au dessus de tout éloge. A organisé dans le secteur des Marquises le fonctionnement de deux P.S. avancés et abris de l'infirmerie régimentaire. D'une activité inlassable, n'a pas hésité à parcourir plusieurs fois par jour les tranchées de première ligne veillant personnellement au bon fonctionnement des services dont il avait la direction. A été mortellement atteint par obus le 12 avril 1917 dans le secteur de Prosnes. Une citation antérieure. Croix de guerre avec palme.

## BLACHE AUGUSTE

(Docteur en 1914), né le 3 août 1885 à Ambert (Puy de Dôme), † à le 28 octobre 1918 Reims (Marne).  
M.-A.M. 1<sup>ère</sup> classe. 303<sup>e</sup> RAL, 2<sup>e</sup> groupe. Chevalier de la légion d'honneur.

Citation à l'ordre de la brigade d'artillerie du 14 mai 1916 : Aide-major d'une conscience et d'un dévouement remarquable. S'est particulièrement distingué lors des combats des 27 et 29 mars 1916 en venant prodiguer ses soins, sous un violent bombardement, aux blessés du groupe avant leur évacuation.

Citation à l'ordre de la division du 17 juin 1918 : Fait journellement preuve d'un grand mépris du danger. Le 11 juin 1918, un obus ayant éclaté à côté de lui sur une voiture attelée, s'est précipité pour relever les conducteurs sans égard pour les gaz dégagés qui l'ont fortement suffoqué.

JO du 19 avril 1919 : Médecin d'un dévouement et d'un courage exceptionnels. S'est maintes fois porté au secours des blessés sous les bombardements les plus violents. Le 25 octobre 1918 a été très gravement intoxiqué par gaz en soignant les blessés sur le champ de bataille. Deux citations.



## BLANICH BONAVENTURE

(Docteur en 1911), né à Enveitg le 16 novembre 1881, canton de Saillagousse (Pyénées Orientales), † le 24 avril 1917 à Essigny (Aisne).  
M.-A.M. 2<sup>e</sup> classe. 45<sup>e</sup> BCA. Croix de guerre. Chevalier de la Légion d'Honneur.

JO du 5 juin 1919 : Pendant vingt jours a assuré le service d'un poste de secours très exposé sous un bombardement presque ininterrompu. Tué le 24 avril d'un éclat au cœur. A été cité.



## BLAUVAC HENRI

(Étudiant 2<sup>e</sup> année), né le 4 mai 1888 à Bogota (Colombie), † le 13 mars 1915 aux Eparges (Meuse).  
M. Aux. 106<sup>e</sup> RI.

## BLOMME EDMOND

(Docteur en 1904), né le 30 décembre 1876 à Dunkerque, blessé au Mort-Homme le 16 mai 1916, † le 28 mai 1916 à Bourges.

Médecin à Dunkerque.

M.-A.M. 2<sup>e</sup> classe. 287<sup>e</sup> RI. Chevalier de la légion d'honneur.

JO du 4 juillet 1916 : A fait preuve d'une grande bravoure en soignant les blessés, sous le feu le plus violent, pendant les combats des 3 et 4 mai 1916. A été très grièvement blessé à son poste de secours le 16 mai 1916. Plaies multiples.



## BOISSIN JEAN

(Étudiant 4<sup>e</sup> année), né en 1888 à Villefort (Lozère), † le 10 juillet 1915 au Barrenkopf (Alsace)  
M. Aux. 22<sup>e</sup> BCA. Croix de guerre.

JO du 19 octobre 1915 : Particulièrement courageux et dévoué, a assuré son service sous un bombardement intense. Le 20 juillet, a été mortellement atteint par un éclat d'obus dans la tranchée où il se trouvait au milieu des chasseurs dont il soutenait la confiance.

## BONNAUD JOSEPH

(Docteur en 1907), né le 12 novembre 1881 à Marseille, † le 27 novembre 1916 à Bar-le-Duc.

École de Marseille. Médecin à Marseille.

M.-A.M. 1<sup>ère</sup> classe. Service de Santé 6<sup>e</sup> Région.

## BOULET FRANÇOIS

(Docteur en 1904), né le 4 octobre 1878 à Lunel (Hérault), † le 17 septembre 1914 à Cuts (Oise).

M. Aux. GBD 37<sup>e</sup> DI.

## BOURJADE CHRISTIAN

(Étudiant 2<sup>e</sup> année), né le 20 mai 1894 à Rodez, † le 25 juin 1916 à Verdun (fort de Moulainville).

M. Aux. 5<sup>e</sup> RAP.

Citation à l'ordre du régiment du 3 juillet 1916 : Aide-major d'une conscience et d'un dévouement remarquable. S'est particulièrement distingué lors des combats du 27 et 29 mars 1916 en venant prodiguer ses soins, sous un violent bombardement, aux blessés du groupe avant leur évacuation.



### CABANES PAUL

(Docteur en 1914), né le 17 décembre 1887 à Bormes (Var), † le 11 novembre 1916 à Bray (Somme).

M.-A.M. 2<sup>e</sup> classe. 161<sup>e</sup> RI.

Citation à l'ordre de la division du 12 novembre 1916 : Pendant la période du 28 septembre au 16 octobre 1916, a fait preuve du plus grand esprit de sacrifice pour assurer l'évacuation des blessés. N'a pas hésité à rapprocher le plus possible son poste de secours des premières lignes et a pu ainsi réussir à donner aux blessés les soins plus immédiats. Blessé une première fois le 10 mars 1915.



### CAILLOL ARMAND

(Docteur en 1912), né le 20 mai 1887 à Ginestas (Aude), † le 3 octobre 1918, à Vertekop (Macédoine).

Médecin à Ginestas.

M.-A.M. 2<sup>e</sup> classe. Ambulance divisionnaire n°5. Croix de guerre avec palme.

JO du 26 décembre 1915 : Aide-major de réserve du 140<sup>e</sup> d'infanterie : ayant eu l'abri de son poste de secours détruit par un obus, a donné l'exemple du plus grand calme. Blessé par la chute de la toiture, n'a demandé à être pansé et évacué que le dernier.



### CAMUS RENÉ

(Docteur en 1912), né le 28 février 1887 à Dunkerque, † le 7 mai 1917 à Prosnès (Marne)

M. Aux. 241<sup>e</sup> RI. Croix de guerre. Médaille militaire.

Tombé au champ d'honneur pour le salut de la patrie le 6 mai 1917 au Mont Haut.

Mort en brave.

### CAYROL BÉNONI

(Docteur en 1901), né le 25 février 1875 à Mons (Hérault), † le 3 janvier 1917 à Gueux (Marne).

Médecin à Béziers

M.-A.M. 1<sup>ère</sup> classe. 3<sup>e</sup> RAC.



## CHAVERNAC PAUL

(Docteur en 1904), né le 1<sup>er</sup> janvier 1877 à Aix en Provence, † le 25 juillet 1918 à Brecy-sur-Fère (Aisne).

Médecin à Marseille.

M.-M. de 2<sup>e</sup> classe. 328<sup>e</sup> RI. Croix de guerre. Légion d'honneur.

Citation à l'ordre de la division du 27 novembre 1915 : Au combat du 22 octobre, en avant du village d'Arazli-Meneki, abandonné par ordre au cours du combat par nos troupes, est resté avec ses blessés et a profité de la nuit pour les évacuer au prix d'énormes difficultés dans un pays excessivement accidenté et parcouru par l'ennemi.

JO du 23 décembre 1918 : Officier du service de santé des plus distingués. Affecté à un régiment d'infanterie sur sa demande, a fait preuve, en toutes circonstances, d'une haute compétence et d'un dévouement absolu. Patriote ardent, animé de la plus grande bravoure, est tombé glorieusement pour la France le 25 juillet 1918, en assurant l'évacuation des blessés.



## CHOSSUT-PERRET GASTON

(Docteur en 1912), né le 7 février 1887 à Moirans, † en mer le 6 août 1914 à bord du Medjerda.

Médecin de bord du navire Medjerda.

## DUFFOURS LOUIS

(Docteur en 1911), né le 10 août 1881 à Cette (Hérault), † le 12 septembre 1914 à Maluéva (Congo).

Médecin des troupes coloniales.

M.-A.M. 1<sup>ère</sup> classe. Afrique équatoriale Française.



## DUPLESSIS DE POUZILHAC GEORGES

(Docteur en 1912), né le 29 avril 1885 à Nîmes, † le 1<sup>er</sup> juin 1917 à Ostel (Aisne).

Médecin à Marseille.

M.-A.M. 1<sup>ère</sup> classe. 24<sup>e</sup> RI. Croix de guerre.



Citation à l'ordre de l'artillerie du 27 juin 1916 : Au cours des affaires de février 1915, a établi un poste de secours dans une tranchée fortement bombardée et a assuré sous une violente fusillade l'évacuation des blessés, restant à côté des pièces pour encourager les servants par son mépris du danger. S'était déjà signalé en septembre 1914 en retournant chercher un canonnier disparu sur une position évacuée malgré la proximité de l'ennemi.



### EIGLIER HENRI

(Docteur en 1909), né le 24 avril 1884 à Marseille, † le 3 mai 1916 à Monthairons (Meuse)

École de Marseille. Médecin à Marseille

M.-A.M. 1<sup>ère</sup> classe. 29<sup>e</sup> RAC. Croix de guerre avec palme. Chevalier de la légion d'honneur.

JO du 22 juin 1916 : S'est fait remarquer en toutes circonstances par son activité, son zèle et son dévouement. Blessé très grièvement par éclat d'obus le 11 mai 1916, a fait preuve du plus grand courage.



### ESPAGNE VICTOR

(Étudiant 4<sup>e</sup> année), né le 2 janvier 1891 à Aumessas (Gard), † le 6 juillet 1916 à la tête des Faux (Alsace).

M. Aux. 62<sup>e</sup> BCA. Croix de guerre. Médaille militaire.

Citation à l'ordre de la brigade du 1er mai 1916 : Est accouru dès le premier appel, malgré un bombardement intense, pour soigner trois hommes ensevelis dans un abri, dont deux ont pu être sauvés grâce à l'intervention rapide de ses soins.

JO du 8 octobre 1916 : Médecin auxiliaire qui a toujours fait preuve de la plus grande bravoure et du mépris le plus absolu du danger. Mortellement frappé en se portant, malgré un violent bombardement, au secours de chasseurs ensevelis sous un abri.

### FAYAUD MARTIN RAOUL

(Docteur 1910), né le 16 juin 1885 à Alger, † le 14 février 1917 à Kozani (Grèce).

Médecin à Alger.

M.-A.M. 2<sup>e</sup> classe. 8<sup>e</sup> tirailleurs Tunisiens.



## FIOLLE PAUL

(Docteur en 1909), né le 25 mai 1887 à Pertuis (Vaucluse),

† le 3 juillet 1916 à Villers-Bretonneux (Somme).

École de Marseille. Médecin à Marseille

M.-A.M. 1<sup>ère</sup> classe. 8<sup>e</sup> RIC. Croix de guerre (5 Citations). Chevalier de la légion d'honneur.

JO du 29 octobre 1914 : A fait preuve de bravoure et d'un absolu sentiment du devoir en assurant, d'une façon parfaite, sur le champ de bataille, le traitement et l'évacuation des blessés.

JO du 9 mars 1915 : A fait preuve du plus grand courage à l'attaque des tranchées ennemies en suivant avec ses brancardiers les deux colonnes d'assaut et a réussi à ramener dans nos lignes de nombreux blessés.

Citation à l'ordre du corps d'armée du 19 avril 1915 : A fait preuve de bravoure et de mépris du danger en allant, sous un feu violent, chercher et panser des blessés pendant la journée du 3 février.

Citation à l'ordre de la division du 12 octobre 1915 : Chirurgien de talent qui a sauvé nombre de grands blessés par des interventions audacieuses et habiles dans un poste créé à proximité de la ligne de feu. Avait déjà, comme médecin de bataillon, donné de fréquentes preuves de courage, de dévouement et de valeur professionnelle.

Désigné d'office pour servir dans un hôpital de l'intérieur, était revenu presque aussitôt au régiment sur sa demande insistante. Avait tenu à partir avec la vague d'assaut. A été tué par une mitrailleuse au moment où il pansait un blessé. Son rare courage, son dévouement absolu, son réel ascendant sur les hommes lui avaient valu depuis le début des hostilités quatre citations, dont deux à l'ordre de l'armée.



## FOUSSEQ JOSEPH

(Docteur en 1908), né le 7 juin 1884 à Pertuis (Vaucluse), † en mer le 7 octobre 1915 lors du torpillage de l'Amiral Hamelin.

École de Marseille. Médecin à Pertuis.

M. Aux. 15<sup>e</sup> section d'infirmiers militaires. Croix de guerre. Médaille militaire.

JO du 4 janvier 1923 : Médecin auxiliaire très dévoué. A été glorieusement tué le 7 octobre 1915, à son poste, au moment où il prodiguait ses soins à de nombreux blessés. Croix de guerre avec étoile de bronze.

## FREICHE ANTONIN

(Étudiant 2<sup>e</sup> année), né le 20 février 1895 à Perpignan, † le 28 mai 1918 à Fismes (Marne).  
M. Aux. 21<sup>e</sup> RI.

Citation à l'ordre du régiment du 28 juillet 1917 : A montré, pendant la nuit du 25 au 26 mars 1917, un dévouement, un sang-froid et un courage dignes d'éloges, en secourant au mépris de tout danger, sous un violent bombardement d'obus asphyxiant, des hommes pris sous un éboulement et intoxiqués.



## GIRARD ALBERT

(Docteur en 1914), né le 17 octobre 1890 à Buis-les-Baronnies (Drôme), blessé le 7 août 1916, † le 27 mai 1918 à Montecouvé (Aisne)  
M.-A.M. 1<sup>ère</sup> classe. 130<sup>e</sup> RAC. Médaille militaire.

JO du 28 novembre 1920 : D'un moral très élevé, d'un entrain remarquable, très apprécié de tous par sa bonne humeur dans les circonstances critiques, s'est toujours distingué par son sang-froid et son courage à accomplir son devoir sous le feu. Tué à son poste de combat, le 28 mai 1918 (Offensive Allemande du 27 mai 1918). A été cité.

## GIRAUD CAMILLE

(Étudiant 1<sup>e</sup> année) né le 24 mars 1897 à Tulle (Corrèze), † le 5 août 1918 à Limé (Aisne).  
M. Aux. 234<sup>e</sup> RI. Médaille militaire.

JO du 24 novembre 1920 : Au front depuis octobre 1917 a fait preuve en toutes circonstances du dévouement le plus élevé et du mépris du danger le plus absolu. A été mortellement blessé, le 5 août 1918, à Limé, dans les tranchées de première ligne.



## GOUDET CHARLES

(Étudiant 4<sup>e</sup> année), né le 14 novembre 1889 à Marseillan (Hérault), † le 31 janvier 1915 à Villers-Marmery (Marne)  
M. Aux. 100<sup>e</sup> RI.

## GUITER JULES

(Docteur en 1913), né le 8 août 1881 à Perpignan, blessé à Locre (Belgique), † le 26 mai 1918 à l'hôpital de Zuydcoote (Nord).

Médecin de navigation.

M.-AM 2<sup>e</sup> classe. 122<sup>e</sup> RI. Croix de guerre. Médaille militaire.

## GUITTON ALBERT

(Docteur en 1913), né le 24 septembre 1881 à Trets, (Bouches du Rhône), † le 4 février 1919 à Neuzats (Hongrie). École de Marseille. Médecin à La Cadière (Var).

M.-A.M. 1<sup>ère</sup> classe. Ambulance n° 2/57. Croix de guerre.

Citation à l'ordre du régiment du 10 novembre 1915: Le 22 octobre à Hudovo, a fait preuve du plus grand dévouement professionnel et du plus grand courage devant l'ennemi.

## JEAN D'AIGUILLON HENRI

(Docteur en 1910), né le 18 juin 1885 à Avignon, † le 25 juin 1915 à Thiaumont (Meuse).

Médecin à Antibes

M.-A.M. 1<sup>ère</sup> classe. 340<sup>e</sup> RI. Croix de guerre. Chevalier de la Légion d'honneur.

JO du 23 juin 1920 : Officier du service de santé d'un dévouement admirable. A participé dans des conditions particulièrement pénibles à l'organisation du poste de secours et du service de relève des blessés lors des bombardements meurtriers des 25 et 27 juin 1916 et dans la période d'occupation qui les a suivis. Tué à son poste de secours le 28 juin 1916. A été cité.

## JEANJEAN PIERRE

(Étudiant 2<sup>e</sup> année), né le 4 avril 1894 à Montpellier, † le 3 mars 1916 à Seppois-le-Haut (Haute Alsace)

M. Aux. 414<sup>e</sup> RI. Croix de guerre. Médaille militaire.

JO du 30 juillet 1919 : A donné le plus bel exemple de dévouement et de courage, le 3 mars 1916, en prodiguant ses soins aux blessés sous un violent bombardement. Frappé mortellement devant son poste de secours au moment où il assurait personnellement l'évacuation d'un grand blessé.



## LAURENT JULES

(Docteur en 1907), né le 21 juin 1882 à Saint-Laurent-d'Aigouze (Gard), † le 9 septembre 1916 à Ville-sur-Cousances (Meuse).

Médecin à Saint-Laurent-d'Aigouze.

M.-A.M. 1<sup>ère</sup> classe. 19<sup>e</sup> RAC. Chevalier de la Légion d'honneur.

JO du 15 août 1916 : Médecin Major de haute valeur morale et professionnelle, d'un zèle et d'un dévouement au dessus de tout éloge. A été très grièvement blessé dans l'accomplissement de ses devoirs.



## LHULLIER PAUL

(Étudiant 3<sup>e</sup> année), né le 28 novembre 1892 à Paris, † le 30 octobre 1916 à Verdun;

M. Aux. 38<sup>e</sup> BCA. Croix de guerre. Médaille militaire.

Citation à l'ordre du bataillon du 23 juillet 1916 : Médecin auxiliaire très courageux et très dévoué. Toujours prêt à se porter en première ligne pour donner ses soins aux blessés. S'est particulièrement bien montré au combat du 3 juillet.

Citation à l'ordre du corps d'armée du 14 novembre 1916 : Médecin auxiliaire tombé au moment où il se disposait à remplir brillamment son devoir, comme il l'avait fait en toutes circonstances, ce qui lui avait déjà valu une citation.

JO du 24 octobre 1920 : Médecin auxiliaire d'un courage et d'un dévouement au dessus de tous éloges, toujours volontaire pour porter secours aux blessés. Tué à son poste de combat, à l'attaque du Fort de Douaumont, le 24 octobre 1916. A été cité.



## NEGRET HENRI

(Étudiant 2<sup>e</sup> année), né en 1894 à Saint Chinian (Hérault), † le 17 septembre 1916 à Curlu (Somme).

M. Aux. 45<sup>e</sup> RI. Médaille militaire.

JO du 7 octobre 1916 : A depuis son arrivée au corps toujours fait preuve de courage et de dévouement. Tombé mortellement blessé le 15 septembre 1916.



### NEOLLIER ALBERT

(Étudiant 3<sup>e</sup> année) né le 4 juillet 1893 à Millau, blessé à Perthes-les-Hurlus le 22 septembre 1914, † le 29 septembre 1914 à Chalons-sur-Marne.  
Infirmier. 2<sup>e</sup> Régiment du Génie. Croix de guerre. Médaille militaire.

Décret du 3 avril 1920 : Brancardier ayant toujours fait preuve de très grand courage, d'esprit de sacrifice. Blessé mortellement le 22 septembre 1914 auprès de Perthes-les-Hurlus, en soignant sous le feu un sapeur blessé.

### NEOLLIER PAUL

(Docteur en 1913), né le 20 mai 1890 à Millau (Aveyron), blessé par le même obus que son frère le 22 septembre 1914 à Perthes-les-Hurlus, † le 1<sup>er</sup> octobre 1914 à Chalons-sur-Marne.  
Médecin à Millau.

M. Aux. 2<sup>e</sup> Régiment du Génie. Croix de guerre. Médaille militaire.

Décret du 3 avril 1920 : Médecin Auxiliaire très brave et très dévoué. Blessé mortellement le 22 septembre 1914 auprès de Perthes-les-Hurlus, en soignant sous le feu un sapeur blessé.

### PIERRUGES JEAN

(Docteur en 1909), né le 15 avril 1882 à Claviers (Var), † le 25 septembre 1918 à Florina (Grèce).  
École de Marseille. Médecin à Claviers,  
M.-A.M. 2<sup>e</sup> classe. Mission anti-paludique de l'Armée d'Orient.

Citation à l'ordre de la brigade du 19 novembre 1916 : A assuré le fonctionnement de son poste de secours de bataillon, du 20 au 27 septembre, dans les tranchées mêmes et sous un bombardement intense. Y a prodigué les soins les plus intelligents et les plus consciencieux.



### PRADINES HENRI

(Docteur en 1916), né le 26 avril 1883 à Rennes (Isle et Vilaine), † en mer le 19 juillet 1917 lors du torpillage de l'Eloby.  
M. Aux. 1<sup>er</sup> RAM.



## RAYMOND MAURICE

(Étudiant 3<sup>e</sup> année), né le 19 avril 1894 à Aix-en-Provence, † le 16 juillet 1918 à Boursonne (Oise).

Médecin sous-aide major. 76<sup>e</sup> BTS. Croix de guerre. Médaille militaire.

JO du 11 mai 1920 : Parti au front sur sa demande a fait preuve en toutes circonstances d'un sang froid absolu ; en particulier a aidé le 30 septembre 1915 à rapporter un blessé sous un violent bombardement. D'un sang froid remarquable et d'un dévouement absolu, a été mortellement blessé le 15 juillet 1918, en allant chercher lui-même des blessés pour les amener au poste de secours.



## RAYNAL PAUL

(Étudiant 2<sup>e</sup> année), né le 2 mai 1891 à Vergèze (Gard), † le 19 avril 1917 à Cormicy (Marne)

M.-A.M. 2<sup>e</sup> classe. 2<sup>e</sup> RMZ.

Citation à l'ordre de la division du 23 juillet 1916 : Médecin auxiliaire très dévoué. A assuré seul, pendant huit jours consécutifs, même après la relève de son bataillon, le fonctionnement d'un poste de secours très exposé au feu de l'artillerie allemande, donnant ses soins à de nombreux blessés et assurant avec intelligence le service des évacuations

Citation à l'ordre de la brigade du 26 décembre 1916 : Médecin auxiliaire chargé du service médical d'un bataillon. S'est dépensé sans compter après l'attaque du 15 décembre 1916 et pendant les jours suivants pour organiser sous le feu de l'ennemi la relève des blessés, leur donner des soins et en assurer l'évacuation rapide.

Cité à l'ordre du corps d'armée du 30 avril 1917 : Jeune médecin ayant une haute conception de son devoir, très zélé dans l'exercice de ses fonctions. A assuré en toutes circonstances son service, dans les conditions les plus difficiles. S'est en particulier distingué en juin 1916 devant le fort de Vaux. A été mortellement blessé à son poste de combat le 19 avril 1917.

## ROUCOULES EUGÈNE

(Garçon de laboratoire), né le 24 juin 1881 à Montpellier, † le 18 décembre 1914 à Mametz (Somme).

1<sup>er</sup> RMIC.



## SALAGER EDMOND

(Docteur en 1899), né le 16 novembre 1874 à Mèze (Hérault), † le 28 septembre 1915 à Saint Hilaire le Grand (Marne)

Médecin à Montpellier. Préparateur de médecine légale à la Faculté de médecine.  
M.-A.M. 2<sup>e</sup> classe. GBD 37<sup>e</sup> DI. Croix de guerre. Médaille militaire.

JO du 28 novembre 1920 : A rejoint le 24 septembre 1915 sa formation exposée à un violent bombardement. A été tué à son poste le 24 septembre 1915. A été cité.



## SCEMAMA NATHAN

(Étudiant 5<sup>e</sup> année), né le 31 janvier 1891 à Corfou (Grèce), blessé le 19 septembre 1914, † le 21 juillet 1917 à Azilal.

M.-A.M. 2<sup>e</sup> classe. Infirmerie indigène d'Azilal. Croix de guerre.

JO 15 novembre 1917 : Médecin-chef de l'infirmerie de poste et de l'infirmerie indigène d'Azilal. Engagé volontaire dans l'artillerie, le nombre de ses inscriptions de médecin l'a fait nommer aide-major. A demandé à servir à l'avant où il s'est fait remarquer par un dévouement et une abnégation sans bornes. Mort de maladie à l'issue d'une colonne où il a fait preuve des plus belles qualités professionnelles et militaires.

## TARDIEU EUGÈNE

(Docteur en 1905), né le 22 janvier 1881 à Mende (Lozère), † le 21 octobre 1918 à Lin (Serbie).

M.-M. 2<sup>e</sup> classe. Ambulance Alpine n° 7. Croix de Guerre.

Citation à l'ordre de la direction du service de santé du 26 mai 1918 : A fait preuve de brillantes qualités d'énergie et d'organisation. Arrivé la veille des opérations à..., a réussi en quelques heures à établir son ambulance, à y installer le groupe chirurgical qui put fonctionner de suite. Sous les bombardements par avion du..., s'est porté au secours des victimes, leur donnant les premiers soins sur place et les a accompagnées jusqu'à son ambulance<sup>1</sup>.

JO du 23 janvier 1919 : Médecin-chef réunissant les plus belles qualités de l'intelligence et du cœur. Au cours de la marche sur El Bassan, alors que tous ses aides et la moitié de son personnel étaient terrassés par la grippe, s'est dispensé nuit et jour pour soigner seul des centaines de malades et de blessés. Atteint lui-même par cette affection, ne s'est alité que pour mourir.

<sup>1</sup> Certaines de ces citations sont lacunaires en matière de dates et de lieux et contiennent alors des points de suspension.



## VINCENT PIERRE

(Docteur en 1913), né le 7 septembre 1883 à Montpellier, † le 5 septembre 1918 au camp Wagram (Alsace).

Médecin militaire.

M.-A.M. 1<sup>ère</sup> classe. 233<sup>e</sup> RI. Croix de guerre. Légion d'Honneur.

Citation à l'ordre de la division du 20 juin 1915 : D'une bravoure et d'une abnégation sans égale.

S'est prodigué sans trêve et sans repos pendant trois jours et trois nuits pour relever les morts et les blessés en rampant jusqu'auprès d'eux, bondissant à la tête de ses brancardiers dans les tranchées avant même qu'elles fussent organisées

Citation à l'ordre de la division du 23 septembre 1916 : Pendant les derniers combats, a fait preuve du plus grand dévouement en assurant son service dans des circonstances particulièrement difficiles sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses.

Citation à l'ordre du 11<sup>ème</sup> corps d'armée : A assuré le service médical du régiment pendant les journées du... au... 1918 en donnant maintes preuves de la haute conception de son devoir et d'un mépris absolu du danger.

Citation à l'ordre de l'armée du 15 septembre 1918 : Médecin militaire d'une bravoure et d'un dévouement admirable, assurant son service avec le plus complet mépris du danger. Le..., après avoir assuré l'évacuation des nombreux blessés au cours de l'attaque, est allé dans la nuit, avec un brancardier, devant un nid de mitrailleuse qui n'avait pas pu être réduit, chercher en rampant le corps d'un officier du régiment, touché dans les fils de fer barbelés ennemis<sup>1</sup>.



## WARNERY MAURICE

(Étudiant 3<sup>e</sup> année), né le 22 janvier 1894 à Montpellier, † le 15 novembre 1916

à Souhesmes (Meuse).

M. Aux. 3<sup>e</sup> RMT. Croix de guerre. Médaille militaire.

Citation à l'ordre de la division du 23 octobre 1915 : N'a pas hésité, le 25 septembre 1915, à partir à l'assaut à la suite de son bataillon dans le but de porter un secours immédiat aux blessés.

A fait preuve de la plus belle abnégation dans les combats qui suivirent

JO du 21 mai 1916 : Blessé par un éclat d'obus à la jambe, s'est fait panser et a énergiquement refusé la fiche d'évacuation que lui délivrait le médecin-chef, déclarant que la situation s'opposait à toute diminution du personnel médical.

A continué à donner ses soins aux blessés sous un feu violent.

JO du 25 décembre 1916 : Modèle de bravoure et de dévouement. A fait preuve depuis le début de la campagne d'un calme et d'un sang-froid remarquable, en pansant les blessés sous les plus violents bombardements. Déjà blessé, vient d'être atteint d'une nouvelle blessure à son poste. Trois fois cité à l'ordre.

Sources principales :

- Livre d'or des médecins morts pour la patrie
- Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier
- Site Mémoire des hommes <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>
- Fiches de registre matricule : Archives départementales : Alpes maritimes , Alpes de Haute-Provence, Aude, Aveyron, Bouches-du-Rhône, Corse du sud, Gard, Hérault, Ille et Vilaine, Isère, Nord, Pyrénées-Orientales, Vaucluse
- Dossiers d'officier : Service Historique de la défense
- Archives familiales

Cette exposition a été réalisée par Sophie Dikoff, archiviste, responsable du service des archives de l'Université Montpellier 1, Caroline Girard, conservateur du patrimoine, chargée des collections anatomiques de l'UFR Médecine, Françoise Olivier, chef de service de la valorisation du patrimoine historique de l'Université Montpellier 1, Pascaline Todeschini, conservateur des bibliothèques, chargée des fonds patrimoniaux de la bibliothèque universitaire de l'UFR Médecine et Gilles Morlock, médecin honoraire des hôpitaux.

Avec le soutien de la Mission du Centenaire de la Première Guerre mondiale

Avec la participation de Mathilde d'Abbadie, étudiante en histoire de l'art, et du Service Communication de l'Université Montpellier 1.

En collaboration avec Le Centre Hospitalier Régional Universitaire de Montpellier (CHRU), en particulier Monsieur Guillaume du Chaffaut directeur des affaires générales, de la communication et des relations internationales, ainsi que Madame Stéphanie Bonjean-Montel, assistante de communication ; L'Etablissement Français du Sang (EFS) par l'intermédiaire du Docteur Olivier Nasr ; Montpellier Agglomération, en la personne de Madame Anne Joubert, direction de la culture ; La Ville de Montpellier à travers son service d'archives et en particulier Mesdames Christine Feuillas, directrice, et Claire Garcia ; L'Académie de Montpellier-Rectorat en la personne de Monsieur Olivier Guiral, chargé de mission Commémorations ; Le Pôle Patrimoine Scientifique de l'Université Montpellier 2, La Direction Régionale des Affaires Culturelles du Languedoc-Roussillon (DRAC-LR)

Remerciements spéciaux à Monsieur Alain Sauvaget, pour sa participation active à cette exposition.

Remerciements aux descendants de professeurs ou étudiants de la Faculté de Médecine qui nous ont apporté leur aide dans nos recherches et nous ont prêté des documents : Anne Andreu, Ariane Arbeau, Marie-Claude Barjon, Francine Benoit, Éric Bosc, Marc-Olivier et Martine Bosshardt, Jean-Gabriel Bourgeois, Henri Bourjade, Yvonne Bourjade, Jean-François Chiariny, Françoise Delord, Micheline Fargues, Hélène Fillet, Bernard Gaudin, Serge Guyot, Cyril Leenhardt, Antoine Maurin, Philippe Roux, Pierre Salager, Francine Sauter, Catherine Thomazi-Fauvette, Anne Touzery-Salager, Marc Vergier, Jérôme Warnery.

Remerciements aux particuliers qui nous ont fourni renseignements ou photographies : Jean-Baptiste Ajello, Dominique Amman, Jean-Louis Blanc, Yves Baille, André Bouisson, Sylvestre Bresson, Philippe Crozet, Hubert Henry, Guilhem Laurent, Éric Mansuy, Marc Morillon, Michel Pineau, Jean Riotte.

Dans le cadre des commémorations du centenaire de la Première Guerre mondiale, l'UM1 / Faculté de Médecine a souhaité évoquer la vie au front des médecins, des étudiants et du personnel de la Faculté de Médecine de Montpellier. Cette exposition est également l'occasion d'éclairer le contexte médical montpelliérain durant cette période.



Université Montpellier 1

